

ont pris à tâche de l'obscurcir pour lui donner les apparences de la profondeur. Tout d'abord ils ont mis à profit la riche variété d'acceptions des termes sanskrits pour entendre sous chacun d'eux ce qui correspondait le mieux à leurs spéculations philosophiques ou à leurs scrupules de moralistes. Seules la naissance, la mort et la douleur, ces visiteuses trop familières de toutes les familles, n'ont pu être détournées de leur signification. *Bhava*, devenue la notion abstraite d'« existence », reste en l'air. La « prise de possession » voit écarter son sens indécent de copulation pour prendre celui d'attachement aux choses de la vie. De même la soif ne désigne plus (proh pudor !) le désir sensuel, mais toute espèce de convoitise. La sensation recouvre à présent toute l'expérience sensible, etc. Enfin l'*avidyâ*, transformée en idée générale d'« ignorance », tantôt signifie tout platement pour les prédicateurs de campagne l'ignorance des « Quatre nobles vérités » de la Première prédication, et tantôt finit par jouer au gré des métaphysiciens de collège un rôle cosmique analogue à celui de l'Illusion (*Mâyâ*) chez les Védantistes ou de l'Inconscient chez certains philosophes allemands. Ce n'est d'ailleurs pas sans plan préconçu que l'on torture ainsi la portée de chaque terme : le tout est d'établir bon gré mal gré entre eux une relation logique de cause à effet : et c'est ce qui fait que manuels et dictionnaires persistent à traduire *pratîtya-samutpâda* par « chaîne de causation » ou « série de causalité ». Désormais les douze conditions ne se présentent plus en simple dépendance mutuelle l'une de l'autre : elles sont censées s'engendrer l'une l'autre. Dernière complication et la plus déconcertante de toutes, au lieu de commencer comme le Maître par remonter empiriquement des résultats à leurs occasions, les exégètes entreprennent de descendre logiquement des causes aux effets ; et comme on peut sans crainte défier personne de rien comprendre à ces engendremens en série dans le cadre d'une seule existence, ils ont dû imaginer que la formule visait trois vies successives d'un individu donné. Déjà selon les sectes anciennes les n^{os} 1 et 2 représentent la vie passée, les n^{os} 3 à 10 se rapportent à la vie présente, les n^{os} 11-12 introduisent la future renaissance. D'où cette interprétation nouvelle : I. L'ignorance (1) devient une sorte de Cause première, de l'obscurité de laquelle jaillissent les prédispositions (2), héritage du *karma* prénatal. — II. Celles-ci à leur tour produisent (dans l'embryon) l'éveil de la conscience (3), laquelle produit (dans le fœtus) l'individualité (4), laquelle produit (chez le nouveau-né) les sens (5), lesquels produisent (chez l'enfant) le contact (6), lequel produit (chez l'adolescent) la sensation (7). On remarquera que jusqu'ici nous n'avons vu défilier au cours de la vie présente que des effets du passé : voici que les n^{os} suivans vont recommencer à agir comme causes pour préparer l'avenir. La sensation provoque en effet (chez le jeune homme) le désir (8), qui produit (chez l'adulte) l'attachement aux choses de ce monde (9),